

Pour la pêche artisanale.

Écrit par Jean-Philippe

Dimanche, 19 Octobre 2008 00:00

Dans le quotidien « **Le Monde** » daté de dimanche 19 – 20 octobre 2008, un tableau tiré de la revue « **Conservation Biology** » et un petit article explicatif démontrent tout l'intérêt de la pêche artisanale à l'heure où la surpêche industrielle menace l'équilibre écologique marin et la pérennité même des ressources halieutiques. Ce papier du « **Monde** » fait partie de ces documents que je mets précieusement de côté et que je ressors régulièrement car il me semble important de les valoriser au regard des enjeux environnementaux comme économiques et sociaux, les uns n'étant pas séparables des autres.

Cette étude « **démontre que les pêcheries de petite taille (navires de moins de 15 m) capturent autant de poissons pour la consommation humaine que les pêcheries industrielles. Utilisant des techniques plus sélectives, elles évitent le recyclage d'une partie des prises en dérivés alimentaires, suppriment le rejet à la mer d'espèces non consommables et nécessitent huit fois moins de carburant que la pêche industrielle.** » Dans le tableau, on apprend ainsi que la pêche industrielle pêche et rejette à l'eau, souvent en mauvais état (blessés ou agonisants), entre 8 et 20 millions de tonnes de poissons, crustacés et autres espèces marines, soit entre 10 et 25 % du total des poissons pêchés par ce mode (dévastateur, en somme) de pêche, alors que, dans le cadre de la pêche artisanale, les proportions de ce gâchis sont négligeables, de l'ordre de moins de 2 %...

« **Selon les chercheurs de l'université de Colombie britannique (Canada), la pêche artisanale – « notre meilleur espoir pour une pêche durable » - est pourtant oubliée par les initiatives d'éco-étiquetage et désavantagée par les politiques de subvention des carburants : sur les 30 à 34 milliards de dollars (22 à 25 milliards d'euros) dépensés chaque année pour défendre ce secteur, un sixième seulement irait aux pêcheries de petite taille. Ce qui signifie, rapporté au nombre de pêcheurs et à la quantité de poissons consommables capturée par tonne de carburant, qu'un pêcheur industriel reçoit en moyenne 200 fois plus de subventions qu'un pêcheur traditionnel.** »

» Ainsi, sur le plan écologique comme sur le plan purement économique, il est démontré que la « tradition » est préférable pour la préservation des richesses de la mer (et leur renouvellement) parce que les pêcheurs traditionnels, moins déconnectés des réalités et des équilibres biologiques, ne travaillant pas que pour un salaire mais aussi pour leur propre survie et subsistance, savent qu'il leur faut pratiquer une certaine modération qui, souvent, leur est d'ailleurs aussi imposée par la pauvreté de leurs moyens techniques (et dans ce cas, le terme « pauvreté » n'est pas toujours péjoratif) et l'impossibilité de dépasser ces limites.

Cette étude doit être l'occasion d'ouvrir le chantier, de plus en plus urgent, d'une véritable **politique de la Mer**

Pour la pêche artisanale.

Écrit par Jean-Philippe

Dimanche, 19 Octobre 2008 00:00

, et

la France, qui dispose de la 2

ème

surface maritime du monde

(après les Etats-Unis),

a le devoir de penser et de mettre en pratique cette politique, avant qu'il ne soit trop tard

: au regard des dernières informations sur l'état

alarmant

des stocks de thon rouge en Méditerranée, «

l'urgence c'est maintenant

» et non dans dix ans...